
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01145217 4

Codices Graeci et Latini

photographice depicti

duce SCATONE DE VRIES
Bibliothecae Universitatis Leidensis Praefecto

SUPPLEMENTUM II

MINIATURES DU PSAUTIER DE S. LOUIS

(Manuscrit Lat. 76 A de la Bibliothèque de l'Université de Leyde)



LUGDUNI BATAVORUM
A. W. SIJTHOFF
1902

MINIATURES

DU

PSAUTIER DE S. LOUIS

MANUSCRIT LAT. 76 A DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE

L'UNIVERSITÉ DE LEYDE

ÉDITION PHOTOTYPIQUE



LEYDE
A. W. SIJTHOFF
1902


LIBRARY
FEB 19 1964
UNIVERSITY OF TORONTO

À

M. LÉOPOLD DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

EN TÉMOIGNAGE D'ADMIRATION ET DE RESPECT

A L'OCCASION DU

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE SES FONCTIONS

A LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(1852—1902)

H. OMONT
A. W. SIJTHOFF
S. G. DE VRIES

LE PSAUTIER DE S. LOUIS

DE LA

Bibliothèque de Leyde.

Parmi les admirables psautiers à peintures, de provenance royale, copiés et enluminés au XIIIe et au XIVe siècle, le Psautier de S. Louis, conservé depuis plus d'un siècle et demi dans la bibliothèque de l'Université de Leyde, mérite d'occuper l'une des premières places. Il doit sa célébrité autant à la richesse de son ornementation qu'à la tradition ancienne, consignée à deux reprises sur ses pages, et aux termes de laquelle: «Cist Psaultiers fu mon seignor saint Looys, qui «fu roys de France, ouquel il aprist en s'anfance.» [1])

Le Psautier de Leyde appartient à cette classe de psautiers portatifs [2]), précédés d'un résumé de l'histoire sainte en images, dont les plus anciens semblent avoir été exécutés en Angleterre, dès la fin du XIIe siècle, et dont le plus célèbre représentant est celui qui a appartenu à la reine Ingeburge de Danemark, femme de Philippe-Auguste, et plus tard sans doute au roi S. Louis [3]). C'est le premier des psautiers à images, de provenance royale, qui ait été l'objet d'une étude de

---

[1]) Fol. 30vo et 185 du manuscrit.

[2]) Voir L. Delisle, *Livres d'images destinés à l'instruction et aux excercices de piété des laïques* (Paris, 1890, in-4°; extrait de l'*Histoire littéraire de la France*, tome XXXI), p. 264 et suiv.

[3]) Cf. *ibid.*, p. 265.

M. Delisle; la magistrale notice, qu'il lui a consacrée, en 1867 dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* [1]), en a révélé et déterminé la véritable origine, en même temps qu'elle a fait bonne justice de prétentions généalogiques, pour lesquelles un faussaire n'avait pas craint de chercher un asile dans un aussi vénérable monument.

Douze ans plus tard, M. Delisle lisait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 5 septembre 1879 et publiait l'année suivante dans les *Mélanges de paléographie et de bibliographie* [2]), une étude sur le Psautier de Leyde, qui lui avait été communiqué, au cours d'un voyage dans les Pays-Bas, par le très regretté Dr. W. N. du Rieu. Tout récemment, dans sa belle *Notice de douze livres royaux du XIIIe et du XIVe siècle*, [3]) M. Delisle a consacré à ce superbe volume et aux miniatures dont il est orné une nouvelle notice, qu'on ne saurait mieux faire que de reproduire ici.

«A côté du Psautier d'Ingeburge, doit se placer un Psautier de la bibliothèque de l'Université de Leyde, le n°. 318 de la série supplémentaire des manuscrits cataloguée par Jacques Geel [4]). Ce volume, composé de 185 feuillets, hauts de 243 millimètres et larges de 176, consiste en 23 cahiers, savoir: un de 6 feuillets pour le calendrier; trois de 8, de 12 et de 4 feuillets pour les peintures; dix-neut pour le texte du psautier: ces 19 cahiers, qui portent des signatures marquées au crayon sur la première page, ont tous huit feuillets, sauf les cahiers XVI et XVII, qui en ont chacun dix, et le cahier XIX, qui n'en a que six. Le dernier feuillet, coté 185, a été ajouté après coup et n'a point de contre-partie.

«Ce manuscrit, copié vers la fin du XIIe siècle, en gros caractères très régulièrement formés, renferme un calendrier, une suite de tablaux représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, le Psautier et les annexes

[1]) 6e série, tome III (1867), p. 201—210; reproduit dans *le Cabinet des manuscrits*, tome I (1868), p. 400—407. — Le Psautier d'Ingeburge est aujourd'hui conservé au Musée Condé; cf. *Chantilly, Le Cabinet des livres. Manuscrits*, tome I (Paris, 1900, in-4°), p. 9—12 et planche (ms. 9).

[2]) Paris, 1880, in-8°, p. 167—172. — Une notice sur *le Psautier de saint Louis de la bibliothèque de l'Université de Leyde*, par M. le baron Kervyn de Lettenhove, avait précédemment paru dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2e série, tome XX, n° 7 (1865), p. 296—304, et tirage à part de 11 pages in-8°.

[3]) Paris, Imprimerie nationale, 1902, in-4°, p. 19—26 et p. 100—101.

[4]) *Catalogus librorum manuscriptorum qui inde ab anno 1741 bibliothecæ Lugduno Batavæ accesserunt*, p. 78. — Aujourd'hui ms. latin 76 A.

habituels. Les oraisons qui occupent les deux derniers feuillets sont une addition du XIVe siècle.

«Examinons chacune de ces parties.

«Calendrier. — Toutes les pages du calendrier [1]) offrent la disposition suivante:

«Une première ligne, en encre rouge, pour un vers indiquant les jours égyptiaques: «Prima dies mensis et septima truncat ut ensis. . . .»

«Une deuxième ligne, en encre verte, rappelant le nombre des jours du mois et le nombre des jours de la lune.

«Les quantièmes du mois sont marqués en chiffres verts; les nones, les ides et les calendes, en grandes lettres rouges: n., id., kl. En regard du jour des nones, le mot *Non.* est figuré par un monogramme dans lequel la lettre *O* est à cheval sur la traverse de la lettre *N.* En regard du jour des ides, le scribe a mis en toutes lettres le mot IDVS. En regard des derniers jours du mois, il a tracé la note KL en caractères allongés, de façon que chacune des notes KL occupe la hauteur de deux lignes, pour correspondre à deux jours consécutifs, ce qui tient lieu d'une accolade. C'est la même disposition que celle du calendrier d'Ingeburge.

«Dans le grand monogramme KL, qui est en tête de chacun des mois une petite miniature représente une scène caractéristique des occupations du mois:

«*Janvier*, un repas; *février*, le coin du feu; *mars*, le labour à la bêche; *avril*, la promenade d'une dame tenant une fleur à la main; *mai*, la promenade d'un jeune cavalier; *juin*, le travail d'un paysan poussant devant lui un outil ou un petit véhicule; *juillet*, le travail du faucheur; *août*, le travail du moissonneur sciant le blé; *septembre*, la rentrée des gerbes; *octobre*, l'ensemencement; *novembre*, la récolte des pommes; *décembre*, la mise à mort du porc.

«La partie supérieure de ces petits tableaux a été atteinte par le couteau du relieur, ce qui empêche parfois de déterminer avec certitude quelle scène est rêprésentée.

«Au milieu du côté droit de chaque page du calendrier, médaillon dans lequel est peint le signe du zodiaque correspondant au mois.

«Le calendrier est rempli de noms de saints essentiellement anglais: [2])

---

[1]) La page du mois de novembre est reproduite sur la planche V de la *Notice* de M. Delisle.

[2]) La nomenclature complète des fêtes mentionnées dans le calendrier a été imprimée par M. Delisle, en appendice (VI), p. 100—101 de sa *Notice*. La liste ci-dessus est empruntée aux *Mélanges de paléographie*, p. 168—169.

VII kal. Martii.	Milburge virginis.
XVI kal. Apr.	Depositio sancti (sic) Geretrudis.
XIII kal. Apr.	Sancti Cuthberti episcopi.
III idus Apr.	Sancti Gudlaci confessoris.
XIII kal. Maii.	Sancti Alphegi, episcopi et martyris.
VIII kal. Maii.	Sancti Wilfridi archiepiscopi.
Nonis Maii.	Sancti Johannis archiepiscopi.
XIIII kal. Junii.	Sancti Dunstani episcopi.
XIII kal. Junii.	Sancti Adelberti, regis et martyris.
VII kal. Junii.	Sancti Augustini, Anglorum episcopi.
XV kal. Julii.	Sancti Botulfi abbatis.
X kal. Julii.	Sancti Albani martyris.
IX kal. Julii.	Sancte Edeldride virginis.
VI nonas Julii.	Sancti Swithuni episcopi.
VIII idus Julii.	Sancti Grimbaldi confessoris.
XVI kal. Augusti.	Sancti Kenelmi, regis et martyris.
Nonis Augusti.	Sancti Oswaldi, regis et martyris.
II kal. Sept.	Sancti Aidani, episcopi et confesssoris.
Nonis Sept.	Translatio sancti Cuthberti episcopi.
V idus Oct.	Translatio sancti Augustini episcopi.
IIII idus Oct.	Sancti Wilfridi, episcopi et confessoris.
XVI kal. Nov.	Translatio sancte Etheldride virginis.
XII kal. Dec.	Sancti Ædmundi, regis et martyris.
III nonas Dec.	Sancti Birini episcopi.
IIII kal. Jan.	Sancti Thome, archiepiscopi Cantuariensis.

«La liste des martyrs, des confesseurs et des vierges invoqués dans les litanies ne dénote pas moins évidemment une origine anglaise:

Oswalde, Albane, Ædmunde, Æduarde, Thoma, Ælfege... (Fol. 180.)
Augustine, Wilfride, Swithune, Dunstane, Johannes, Botulphe, Aidane... (Fol 180vo.)
Ætheldrida, Æthelburga, Sexburga, Wereburga... (Fol. 181.)

«Tableaux. — Après le calendrier viennent 23 feuillets, cotés 7—29, qui portent, les uns au recto, les autres au verso, des peintures à fond d'or, d'une exécution assez grossière. Ces 23 feuillets, dont un des côtés est resté blanc, sont disposés de façon qu'à la première page, peinte sur un recto, succèdent deux pages blanches, puis deux pages peintes, deux pages blanches, deux pages peintes, et ainsi de suite. [1]) Le parchemin est de qualité très ordinaire; plusieurs des feuilles sur lesquelles le peintre a travaillé, destinées primitivement à recevoir de l'écriture,

[1]) Une disposition analogue des peintures se retrouve dans plusieurs autres psautiers à images, notamment dans le Psautier d'Ingeburge, et dans le Psautier de S. Louis de Paris (ms. latin 10.525), dont les miniatures ont aussi été l'objet d'une reproduction publiée récemment.

avaient été réglées à la pointe sèche. Le champ occupé sur chaque page par les peintures mesure 160 millimètres de hauteur sur 110 de largeur. Aucune légende n'explique les sujets traités par l'artiste. Il y en a une cinquantaine, qui se rapportent tous à l'Ancien et au Nouveau Testament. [1])

«Psaumes. — Le texte du Psautier commence au fol. 30v° par un magnifique frontispice: sur un fond d'azur, une très grande initiale (B), à côté de laquelle les lettres EATVS VIR se détachent en blanc. L'intérieur du B, à fond d'or, est rempli d'entrelacs très riches et très élégants. Au milieu du montant de ce B, un petit médaillon représente David assis, avec sa harpe. Cette belle peinture est entourée d'un large cadre formé d'enroulements dans lesquels se jouent des figures fantastiques. Aux quatre angles, des médaillons renferment des figures de musiciens. [2])

«En tête de chaque psaume, est une initiale peinte, dont l'intérieur, à fond d'or, est décoré de feuillages, de rinceaux, d'animaux plus ou moins fantastiques, de bustes de saints, ou de personnages divers, parfois grotesques.

«De grandes initiales, mesurant environ 65 millimètres sur 70, formées d'enroulements rouges, bleus et verts avec entrelacs sur fonds d'or, se voient au commencement des psaumes xxvi (fol. 52), xxxviii (fol. 65v°), li (fol. 77), lii (fol. 78), lxviii (fol. 90v°), lxxx (fol. 106), xcvii (fol. 120v°), ci (fol. 122v°) et cix (fol. 136), c'est à dire en tête des psaumes qui, dans le Psautier d'Ingeburge, sont ornés d'un tableau. [3])

«Les psaumes sont suivis des Cantiques, du Symbole de saint Athanase et des Litanies. Il est à remarquer que beaucoup de saints anglais sont invoqués dans les litanies. Les oraisons faisant suite aux litanies (fol. 182v°—184), sont au nombre de sept. Sur les folios 184 et 185 on a ajouté après coup, au XIIIe siècle, les antiennes, suffrages et oraisons qu'on devait réciter après les psaumes affectés à chaque jour de la semaine, le dimanche excepté. [4])

---

[1]) Voir plus loin, p. IX, la Notice des peintures. — L'une de ces peintures, l'apparition de Jésus à Madeleine (fol. 27), a été reproduite à la planche VI de la *Notice* de M. Delisle.

[2]) Un facsimilé de cette page forme la planche IV de la *Notice* de M. Delisle. Elle est également reproduite ici, planche XXIV.

[3]) La page qui contient l'initiale du psaume LII est reproduite sur la planche VII de la *Notice* de M. Delisle.

[4]) La nomenclature des saints invoqués dans les litanies et les débuts des oraisons qui accom pagnent le Psautier ont été imprimés par M. Delisle à la page 23 de sa *Notice*.

«Après avoir fait connaître le contenu et la décoration du Psautier, il faut en déterminer l'origine et en raconter les vicissitudes.

«Le nombre des saints anglais inscrits dans le calendrier et dans les litanies prouve surabondamment que le livre vient d'Angleterre.

«Une note inscrite dans le calendrier, en regard du 7 juillet, peut faire supposer qu'il a été fait soit pour Geoffroi Plantagenet, archevêque d'York de 1191 à 1212, soit pour un ami de ce prélat. Elle est ainsi conçue: «Obitus Henrici, regis Angl[orum], patris domini G., Eboracensis archiepiscopi.»

«Le Psautier est donc incontestablement d'origine anglaise. Je suppose que, peu de temps après la mort de Geoffroi Plantagenet, il tomba entre les mains de Louis, fils de Philippe Auguste, quand ce prince se rendit en Angleterre à l'appel des barons révoltés contre Jean sans Terre. Le prince Louis l'aurait offert à sa femme Blanche de Castille. Ainsi s'explique la mention de la mort d'Alfonse, roi de Castille, père de Blanche, qui a été ajoutée dans le calendrier en regard du 6 octobre: «Obiit Aldefonsus, rex Castelle et Toleti.» [1]) Il n'y a dans le volume aucune autre note du même genre.

«L'éclat des peintures et la netteté de l'écriture semblaient le recommander pour en faire le premier livre de lecture d'un jeune prince. Aussi Blanche de Castille l'employa-t-elle pour faire apprendre à lire à Louis, son fils aîné. Le souvenir de cette intéressante particularité est rappelé par une double inscription, qui a été tracée vers le commencement du XIVe siècle et qui se lit d'abord sur le fol. 30vo, puis sur le fol. 185: *Cist Psaultiers fuit monseigneur saint Looys, qui fu roys de France, ouquel il aprist en s'enfance* [2]).

«Autant il est légitime d'accepter la tradition attestée par cette note, autant il serait dangereux de voir, comme on l'a prétendu, [3]) des notes autographes de saint Louis dans les extraits du psautier qui ont été ajoutés sur les marges d'un assez grand nombre de feuillets. Il est facile de trouver dans ces extraits des allusions aux sentiments que saint Louis a dû éprouver, soit en partant pour la croisade, soit pendant sa captivité, soit après sa délivrance. Mais, pour que les rapproche-

---

[1]) La mort d'Alphonse est rapportée au 5 octobre 1214 par la chronique de Bernard Itier, dans les *Chroniques de Saint-Martial,* éd. Duplès—Agier, p. 92.

[2]) L'inscription du fol. 185 porte *fu monseignor,* et plus loin *s'anfance.* Celle du fol. 30vo est reproduite sur la planche IV de la *Notice* de M. Delisle.

[3]) Kervyn de Lettenhove, *Le Psautier de saint Louis;* voir plus haut, p. II, note 2.

ments eussent quelque valeur, il faudrait que les annotations fussent bien du temps de saint Louis. Or elles sont au moins postérieures de deux cents ans.

«Nous ne demanderons donc pas au Psautier de Leyde un exemple de l'écriture de saint Louis: mais nous continuerons de le vénérer comme le livre dans lequel le saint roi puisa les premiers éléments de son instruction. C'est à ce titre qu'il fut longtemps conservé dans la maison royale.

«Par quelles mains le Psautier est-il passé après la mort de saint Louis, c'est ce que nous apprend un codicille de la reine Blanche de Navarre, veuve de Philippe de Valois, en date du 20 mars 1396, dans lequel nous lisons:

«Item nous laissons a nostre très chier fils le duc de Bourgongne le Psaltier ou monseigneur saint Loys aprint; e fu a madame la grant duchesse Agnès, duchesse de Bourgongne, sa fille; et depuis la duchesse Agnès vint a nostre dicte dame la royne Jehanne de Bourgongne, sa fille; et en après a nostre dit seigneur et espoux, qui le nous donna, et nous tesmongna (et aussi firent les femmes de la dicte madame la royne [1]) qui [l]e nous bailla) que c'estoit icellui vraiement. Si desirons qu'il soit a la ligné. Et pour ce prions a nostre dit filz que il le vueille garder et faire tenir a ses successeurs et en sa ligné, pour l'amour de ceux dont il est venu.

«Ainsi, le Psautier dans lequel saint Louis avait appris à lire passa dans les mains de sa fille Agnès, femme de Robert, duc de Bourgogne. Il échut ensuite à Jeanne de Bourgogne, fille de Robert et d'Agnès. Jeanne de Bourgogne l'apporta à la cour de France en 1313, quand elle épousa Philippe de Valois. A la mort de Jeanne (1348), il resta entre les mains de son mari, qui ne tarda pas (1349 ou 1350) à en faire cadeau à sa seconde femme, Blanche de Navarre. Celle-ci le légua à son petit-fils, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, dans les termes qui viennent d'être rapportés; Philippe le Hardi le recueillit en 1398, après la mort de sa grand'mère. C'est de cette façon que le Psautier est entré dans les États des ducs de Bourgogne, d'où il ne devait plus sortir.

«Il a été décrit avec beaucoup de précision, à la date du 12 juillet 1420, dans un état des joyaux et autres ornements conservés à Dijon:

«Ung ancien Psaultier, de grosse lettre, et y est escript que «c'est le Psaultier monseigneur saint Loys, ouquel il aprint en son enfance», garni de deux fermaulx d'argent doré, armoyez aux armes de France, et une pipe d'argent doré [2]).

---

[1]) Jeanne de Bourgogne, première femme de Philippe de Valois. — Je suis porté à croire que le texte original devait porter: «les femmes de ladicte madame, qui le nous baillerent».

[2]) *Les Ducs de Bourgogne*, par L. de Laborde, t. II, p. 266, n° 4255. J'ai collationné ce texte sur l'inventaire original qui est à la Bibliothèque nationale, V^c de Colbert, vol. 127.

«De Dijon le Psautier fut porté à Bruges, où l'existence nous en est révélée, vers l'an 1467, par un article d'inventaire ainsi conçu:

«Ung aultre livre en parchemin, qui est Psaultier, couvert de baudequin a fleurs de lis, et est intitulé: «Cest Psaultier fut a monseigneur saint Loys», a cloant d'argent doré, commençant au second feuillet, après le kalendriel et plusieurs ystoires, *qui non habent* [1]), et au dernier *mundemur in mente* [2]).

«J'ignore quand ce Psautier de saint Louis sortit de la librairie des ducs de Bourgogne. Au XVIII[e] siècle il devint la propriété de J. Van den Bergh, qui l'offrit en 1741 à la bibliothèque de l'Université de Leyde. Je l'ai examiné en 1879 dans ce dépôt, sous les yeux de mon ami regretté le Dr. du Rieu, alors bibliothécaire en chef de l'Université; vingt ans plus tard, M. le Dr. de Vries, digne successeur de du Rieu, a bien voulu laisser venir à Paris le Psautier de saint Louis, sous la conduite du conservateur, M. le Dr. Molhuysen, en compagnie duquel j'ai eu le grand plaisir et l'inappréciable avantage de pouvoir le comparer avec les manuscrits similaires de Paris et de Chantilly.»

Les vingt-cinq planches dont se compose la présente publication présentent la suite complète des vingt-trois peintures, contenant différentes scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui occupent les fol. 7 à 29 du volume. Sur les deux dernières planches 24 et 25, on trouvera la reproduction de la première et de la dernière page du manuscrit, avec les deux inscriptions, témoins authentiques de son origine royale et de l'antiquité de la tradition qui veut que ce soit dans le Psautier de Leyde qu'ait épelé saint Louis.

H. O.

---

[1]) *Habent* est une faute de copie; il aurait fallu mettre *abiit*. — Dans le Psautier de Leyde les fol. 31 et 185, qui sont le second et le dernier du texte, commencent par les mots *qui non abiit* et *mundemur in morte*.

[2]) Barrois, *Bibliothèque protypographique*, p. 171, n° 1130.

NOTICE DES PEINTURES

DU

PSAUTIER DE SAINT LOUIS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE LEYDE.

ANCIEN TESTAMENT.

I. (Fol. 7r°.) — Création du monde. — Dans chacun des six médaillons circulaires, disposés autour du Seigneur, est représenté l'un des jours de la création.

II. (Fol. 8v°.) — 1°. Le Seigneur s'adressant à Adam et Ève dans le paradis terrestre. — 2°. Adam et Ève, à l'instigation du serpent, mangent du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal et se cachent devant le Seigneur.

III. (Fol. 9r°.) — 1°. Adam et Ève sont chassés du paradis terrestre, dont un chérubin, armé d'une épée, défend la porte. — 2°. Le même ange remet à Adam des outils pour le travail de la terre, tandis que Eve, assise derrière lui, file la laine.

IV. (Fol. 10v°.) — 1°. Caïn offre au Seigneur des fruits de la terre et Abel les premiers nés de son troupeau. — Meurtre d'Abel par Caïn. — 2°. Le Seigneur remet à Noé le plan de l'arche. — Construction de l'arche.

V. (Fol. 11r°.) — 1°. L'arche est arrêtée sur les flots et la colombe revient vers Noé. — 2°. Sommeil de Noé, derrière lequel se tiennent debout sa femme et ses trois fils.

VI. (Fol. 12v°.) — 1°. Promesse du Seigneur à Abraham. — Abraham et Agar avec son fils Ismaël. — 2°. Abraham s'avance au devant des trois anges du Seigneur.

VII. (Fol. 13$^{r°}$.) — 1°. Sacrifice d'Isaac. — 2°. Joseph, vendu par ses frères, est emmené en Égypte.

VIII. (Fol. 14$^{v°}$.) — Episodes de l'histoire de Samson dans le pays des Philistins.

NOUVEAU TESTAMENT.

IX. (Fol. 15$^{r°}$.) — 1°. Annonciation et Visitation. — 2°. Nativité du Christ.

X. (Fol. 16$^{v°}$.) — 1°. Un ange annonce aux bergers la naissance du Christ. — 2°. Les trois rois mages aperçoivent l'étoile.

XI. (Fol. 17$^{r°}$.) — 1°. Les trois Mages devant Hérode. — 2°. Ils adorent le Christ et lui offrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

XII. (Fol. 18$^{v°}$.) — 1°. Un ange avertit les trois Mages pendant leur sommeil de n'aller point trouver Hérode à leur retour. — 2°. Présentation au temple.

XIII. (Fol. 19$^{r°}$.) 1°. Fuite en Égypte. — 2°. Massacre des innocents par l'ordre d'Hérode.

XIV. (Fol. 20$^{v°}$.) — 1°. Le Christ aux noces de Cana. — 2°. Baptême du Christ par S. Jean dans le Jourdain.

XV. (Fol. 21$^{r°}$.) — Les trois tentations du Christ par le diable dans le désert et sur le haut du temple de Jérusalem.

XVI. (Fol. 22$^{v°}$.) — 1°. Résurrection de Lazare par le Christ. — 2°. Entrée du Christ à Jérusalem.

XVII. (Fol. 23$^{r°}$.) — 1°. La Cène; le Christ avec ses douze disciples. — 2°. Le Christ au jardin des Oliviers; baiser de Judas; S. Pierre coupe l'oreille de Malchus.

XVIII. (Fol. 24$^{v°}$.) — 1°. Le Christ devant Pilate. — 2°. Le Christ attaché à une colonne est battu de verges et, plus loin, porte sa croix.

XIX. (Fol. 25$^{r°}$.) — 1°. Le Christ, entre Marie et Jean, est détaché de la croix par Nicodème et Joseph d'Arimathie. — 2°. Ensevelissement et mise au tombeau du Christ par les mêmes.

XX. (Fol. 26vo.) — 1°. Les saintes femmes, portant des parfums, devant le tombeau du Christ ressuscité. — 2°. Descente du Christ dans l'enfer pour délivrer les justes.

XXI. (Fol. 27ro.) — 1°. Le Christ apparaît à Marie Madeleine, et plus loin est assis à table avec les pèlerins d'Emmaüs. — 2°. Incrédulité de S. Thomas, qui touche la plaie du Christ.

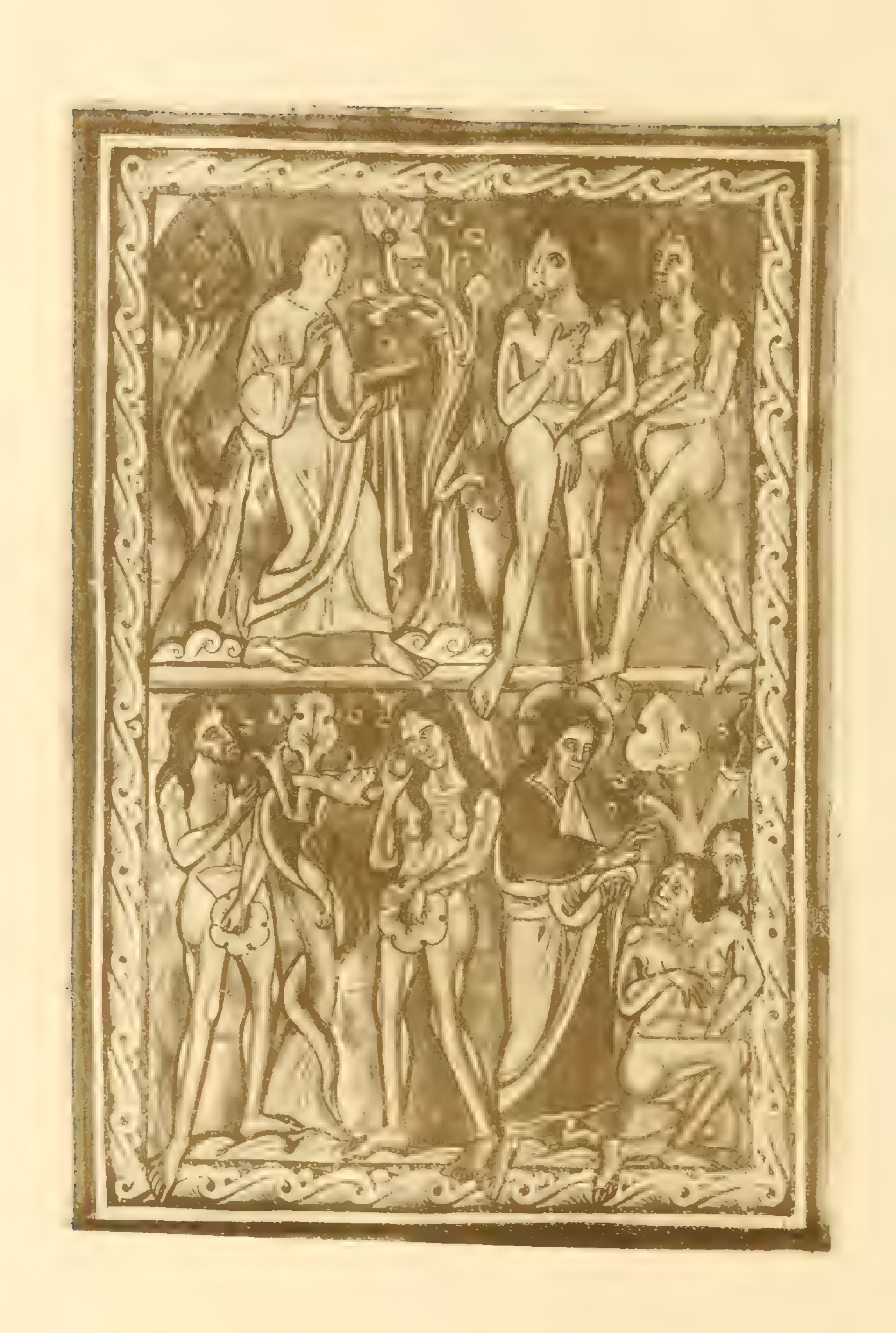
XXII. (Fol. 28vo.) — 1°. L'Ascension. — 2°. La Pentecôte.

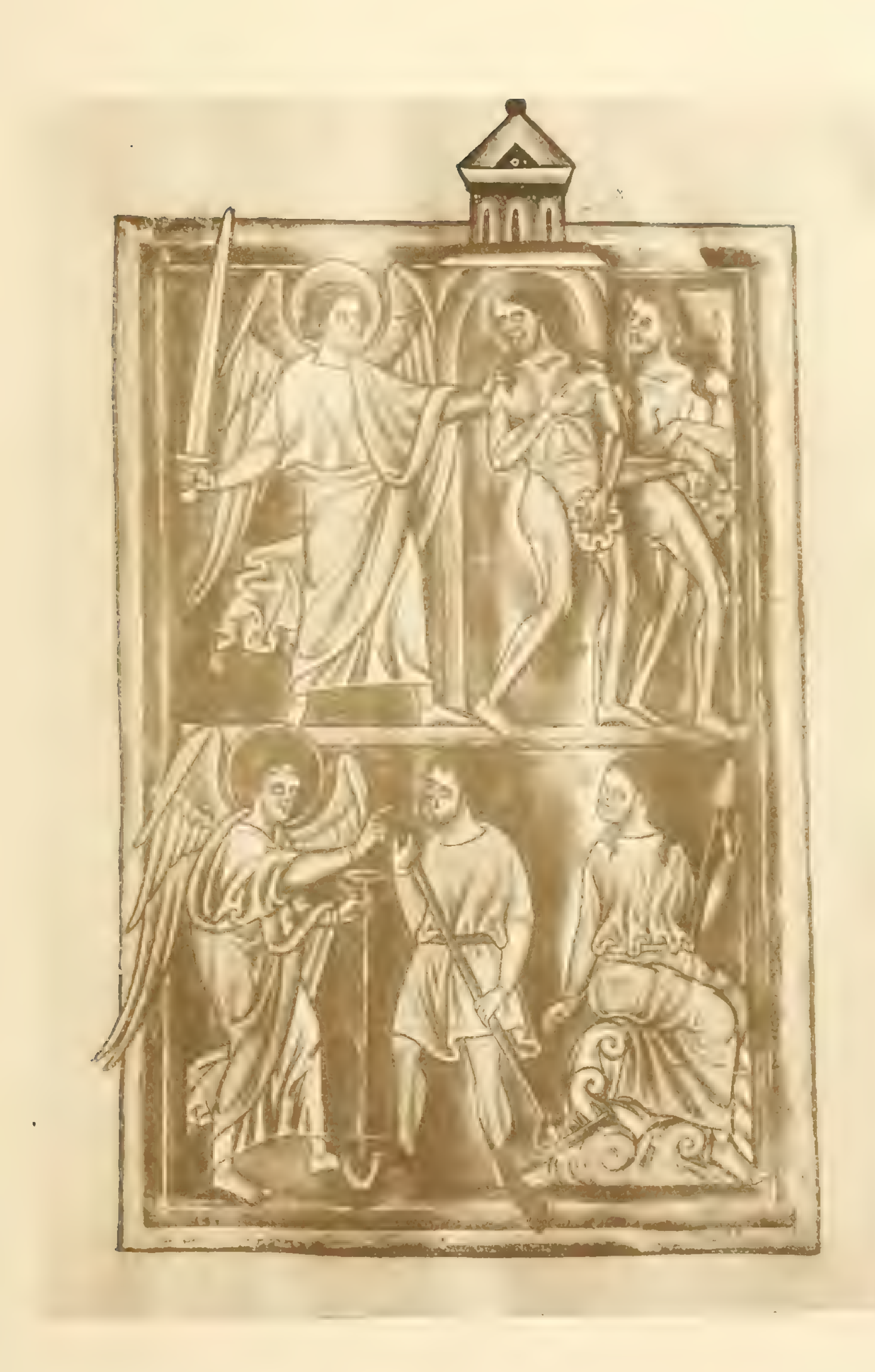
XXIII. (Fol 29ro.) — Le Christ sur son trône, entouré des quatre Évangélistes, avec leurs symboles.

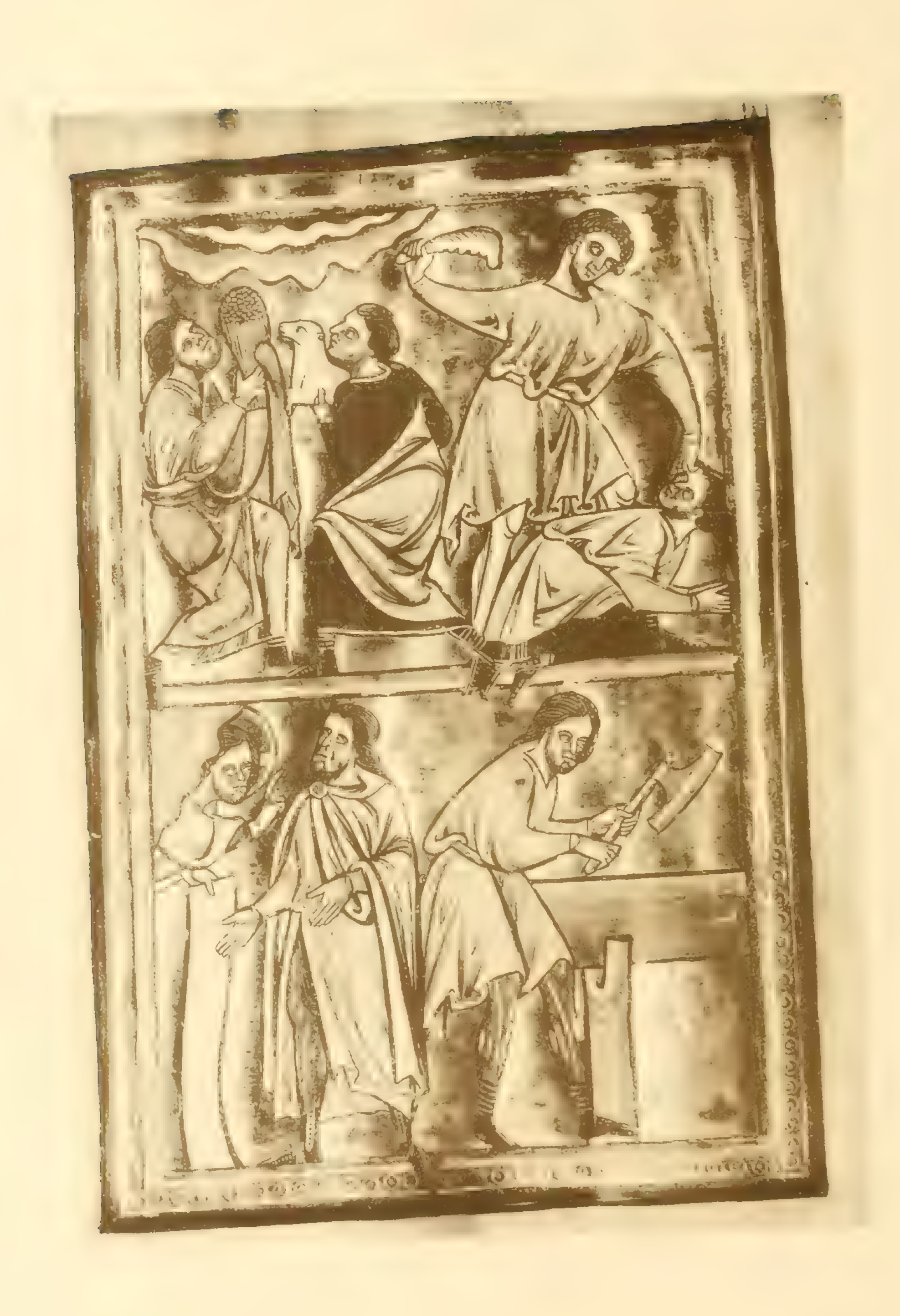
XXIV. (Fol. 30vo.) Initiale ornée du premier Psaume de David: *Beatus vir.*

XXV. (Fol. 185ro.) Dernière page du Psautier de Leyde; prières ajoutées à la fin des Psaumes.



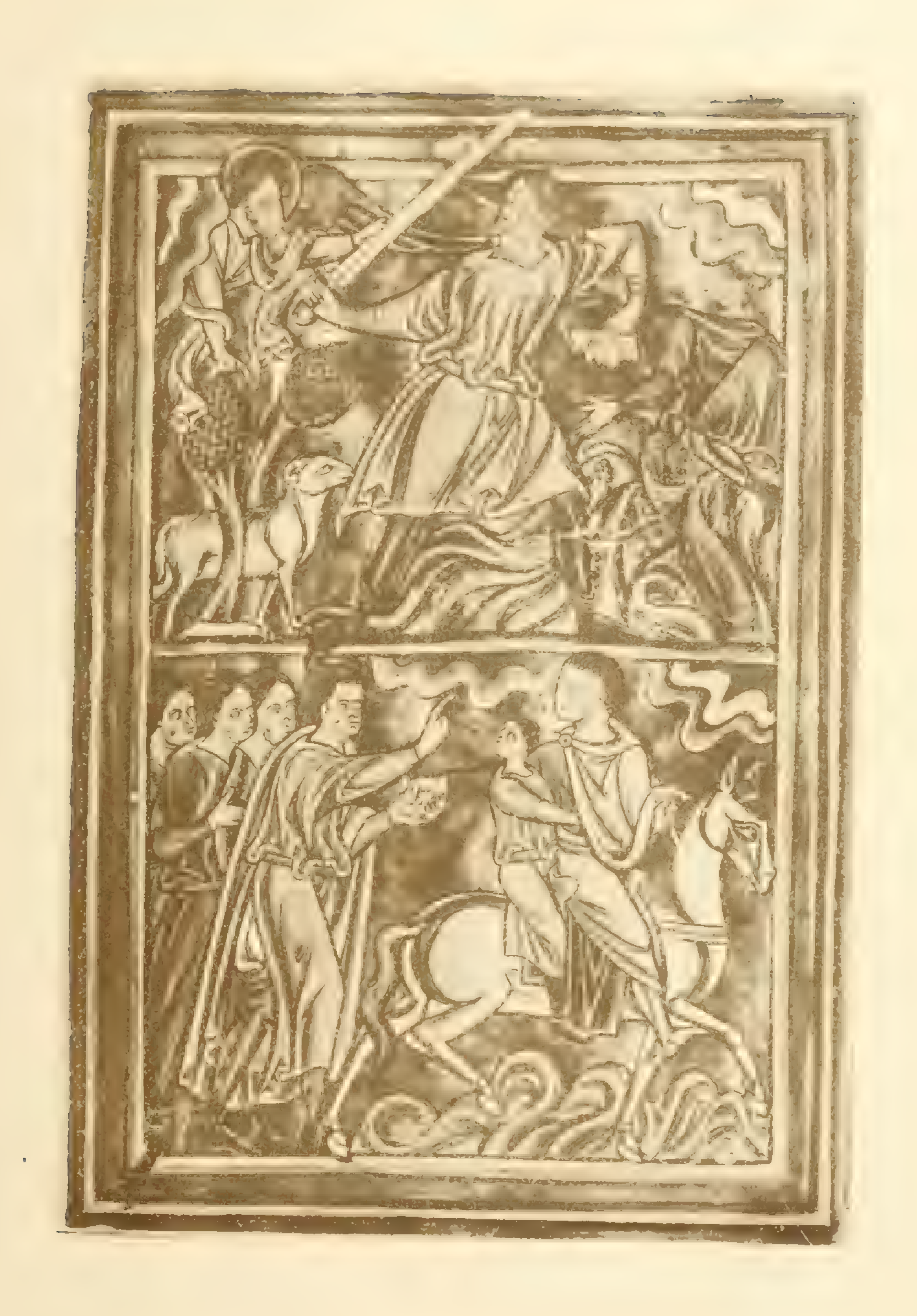




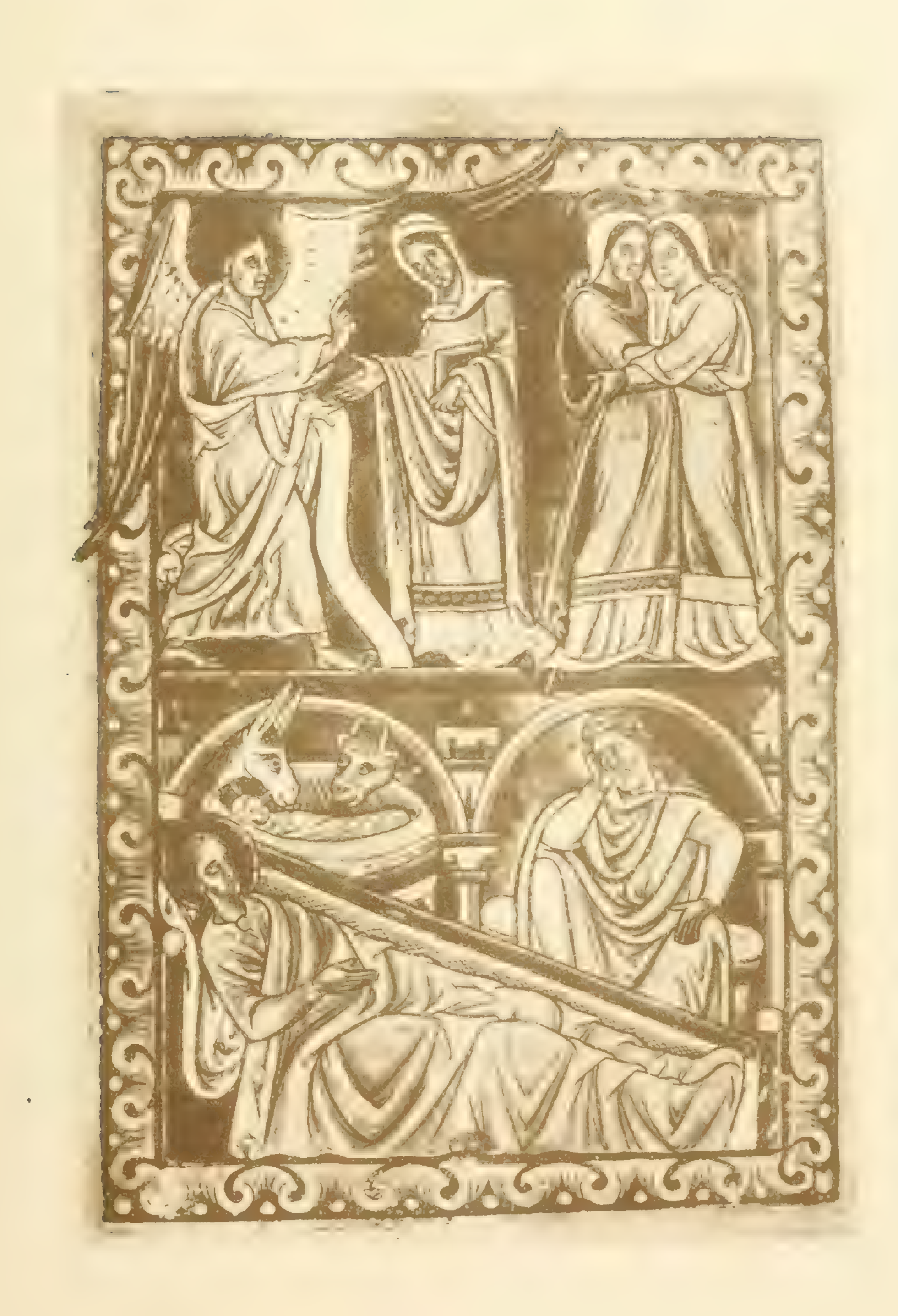




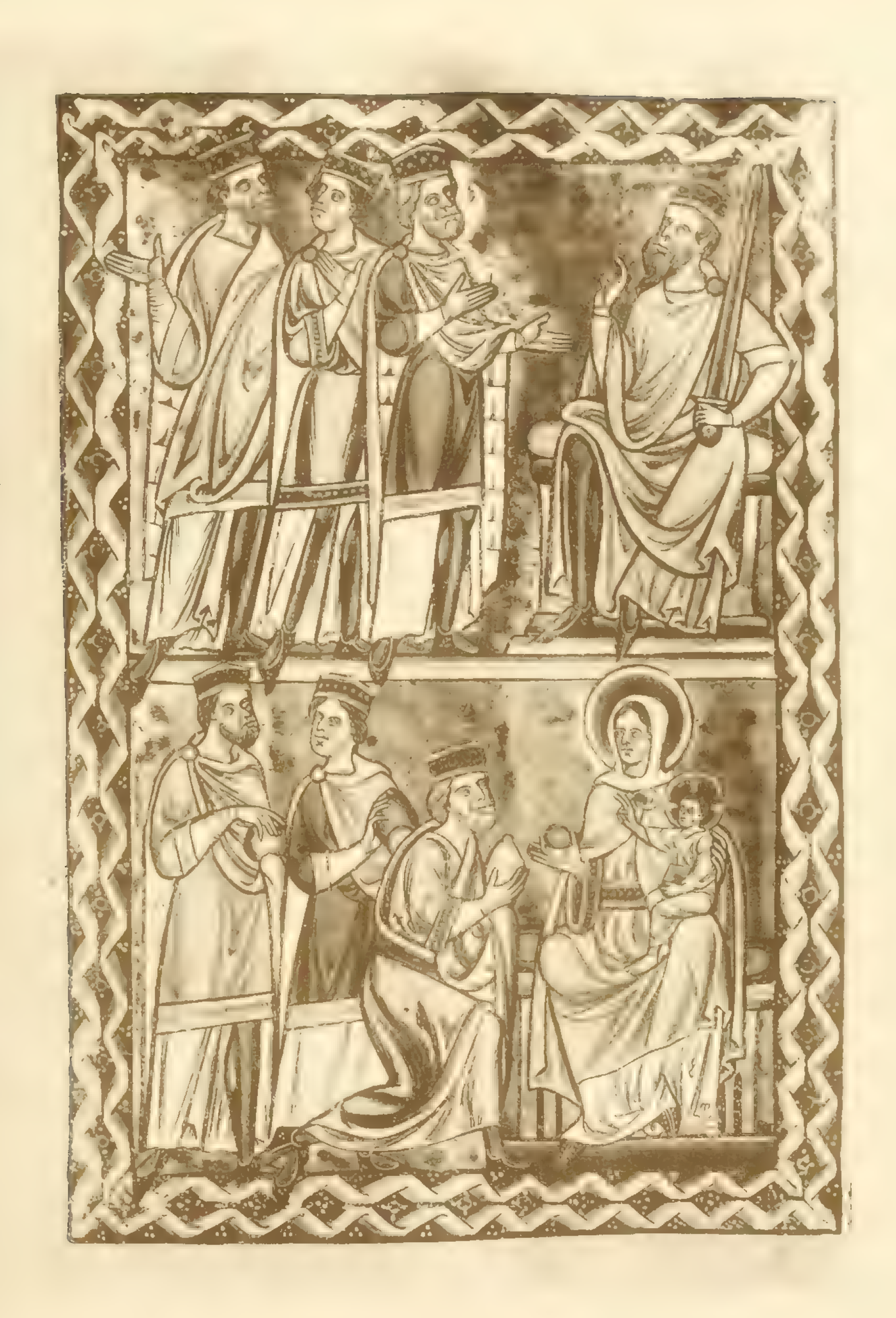


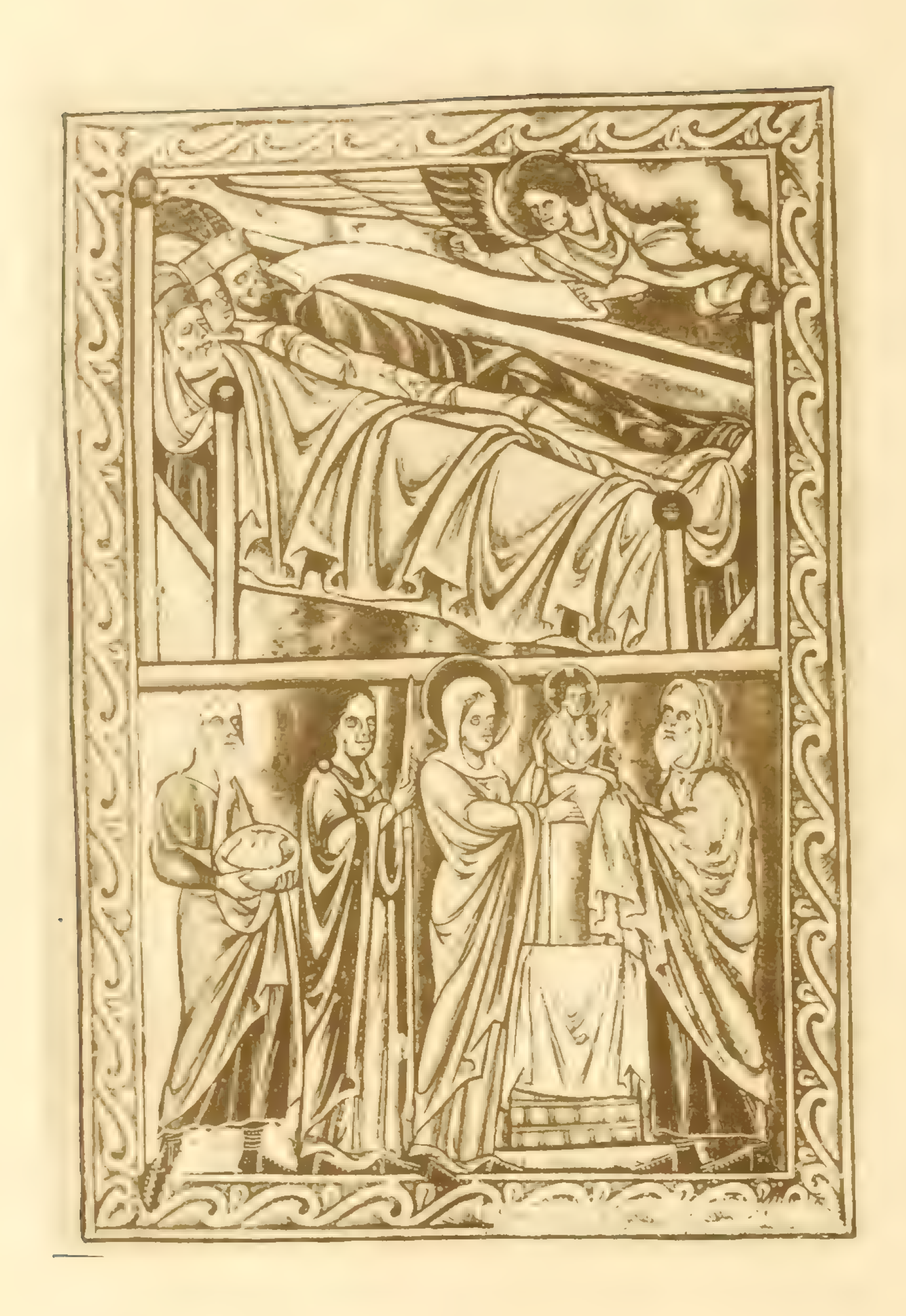


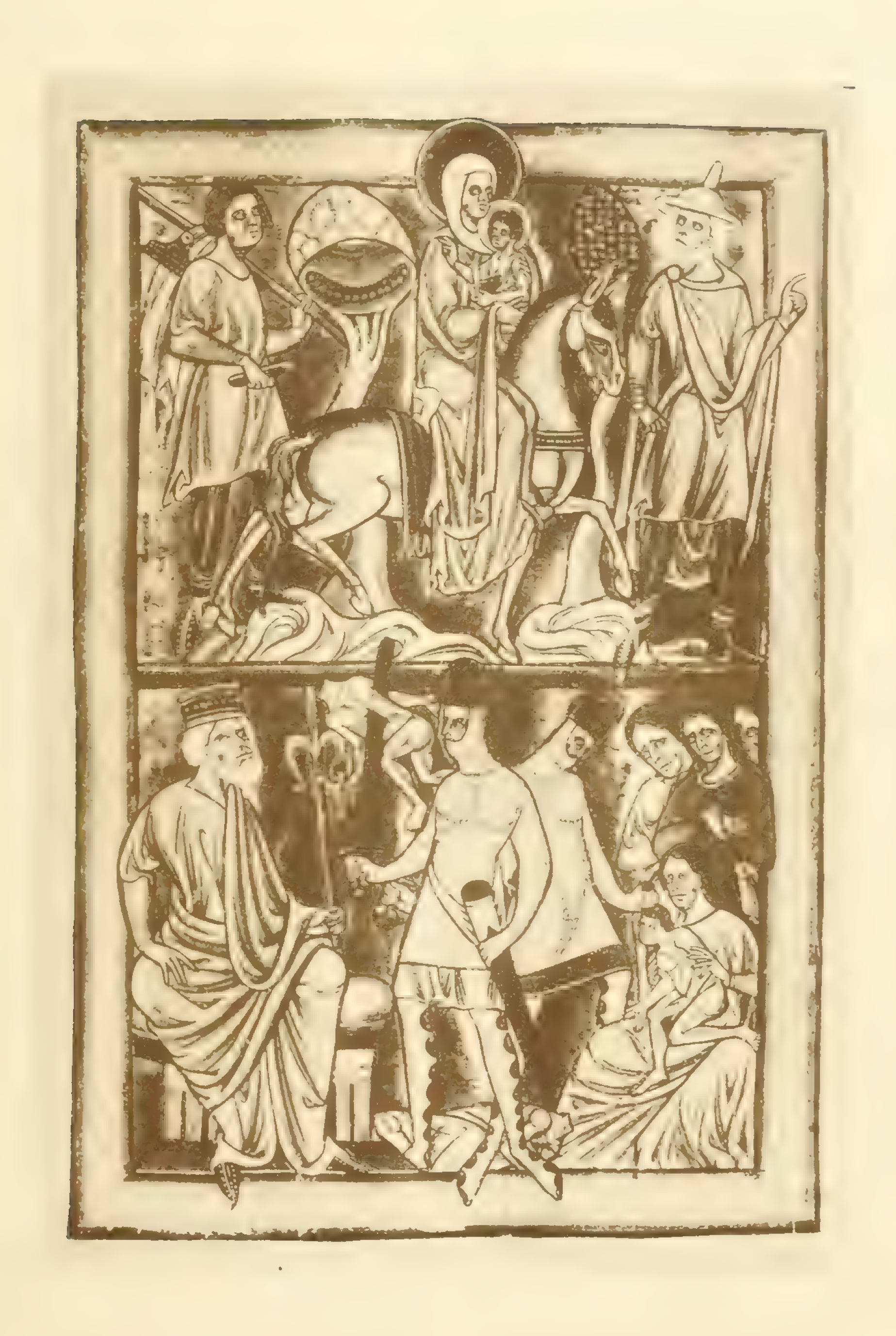


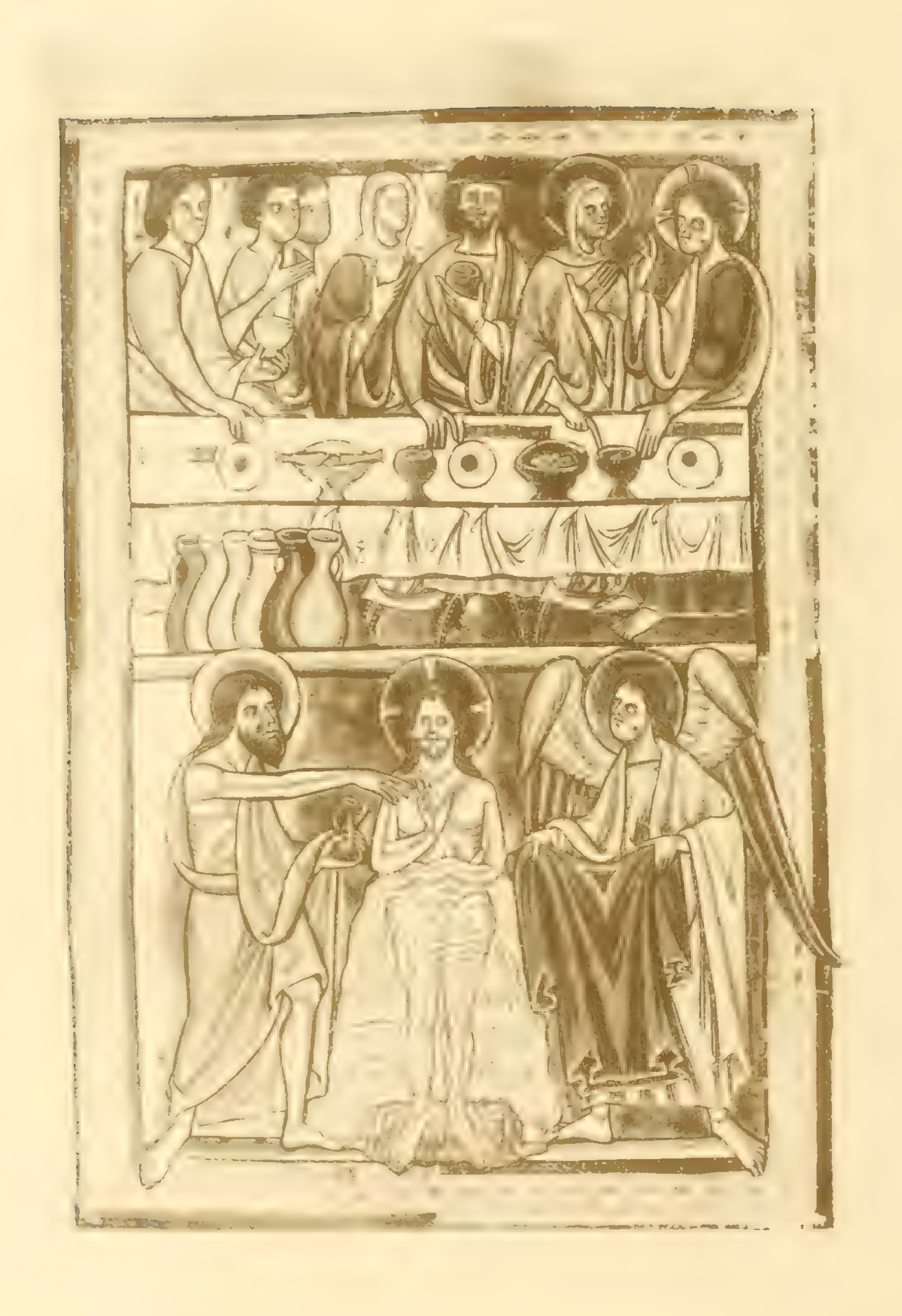
















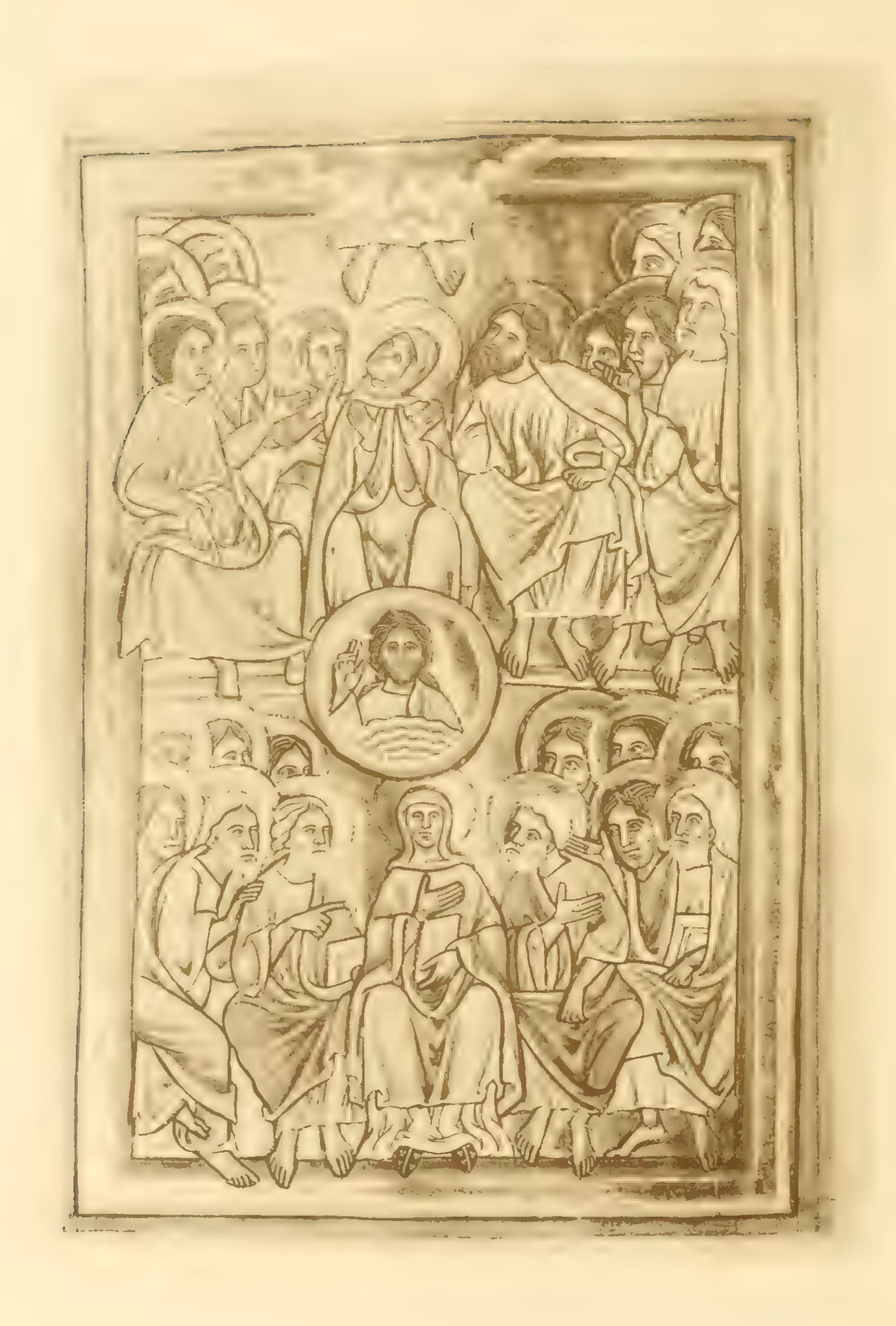















EATUS VIR
Ciſt pſaultiers fuit mon seigneur
ſaint looÿs qui fu Roys de france
Ou quel il apriſt en ſenfance

mundem in mente; P dominum. feria v. oro.

Deus qui nos in tantis periculis constitutos pro
humana scis fragilitate non posse subsistere
da nob salutem mentis et corporis ut ea que
pro peccatis nostris patim. te adiuuante ui
fer vi. oro. ceamus. p dnm

Deus uirtutum cuius est totum quod est optimum
insere pectoribus nris tui nois amorem et pra
in nob religionis augmentu. ut que sunt
bona nutrias et pietatis studio que sunt
nutrita custodias; p d. fer v in sabb. or.

Deus qui errantibus ut in uiam possint redire
iusticie ueritatis tue lumen ostendis da cunc
tis qui xpiana ueritate censent. et ea res
puere que huic inimica sunt nomini et
ea que sunt apta sectari. p.

Cist psaultiers fu mon seignor
saint looys qui fu roys de france
Ou quel il aprist en sanfance

qui obiit anno [illegible]